

LIN YUTANG, *L'importance de vivre* :

« Je suis pour l'amateurisme dans tous les domaines. Je prends autant de plaisir à écouter un ami jouer une sonatine d'une manière quelconque, qu'à entendre un concert donné par des professionnels de première classe. Chacun jouit d'un magicien de salon amateur, autant que d'un professionnel sur la scène, et tous les parents écoutent les essais dramatiques de leurs enfants avec plus de cœur qu'ils ne le font pour une pièce de Shakespeare. Nous savons que c'est spontané et dans la spontanéité seule réside le véritable esprit de l'art. C'est pourquoi je considère comme si important qu'en Chine, peindre soit essentiellement le passe-temps des lettrés et non des artistes professionnels. Ce n'est qu'en conservant l'esprit de jeu que l'art peut échapper à la commercialisation. »

LY 369

« L'essence de la dignité humaine consiste dans les quatre caractéristiques du vagabond, glorifié par la littérature chinoise. Ce sont : une curiosité désintéressée, la capacité de rêver, le sens de l'humour pour contrebalancer ces rêves, un certain comportement capricieux et imprévisible qui me semble représenter la version chinoise de la doctrine de l'individu. »

LY 206

« L'extrême importance de l'humour en politique ne peut se comprendre qu'en imaginant un monde de dirigeants enjoués. Envoyez par exemple 5 à 6 des meilleurs humoristes du monde à une conférence internationale, donnez-leur des pleins pouvoirs et le monde sera sauvé. Si l'humour va nécessairement de pair avec le bon sens et la raison, nous pouvons être sûrs que chaque nation sera ainsi représentée par ses esprits les plus sains et les plus sensés. Envoyez ces gens conférer à la veille d'une grande guerre et voyez s'ils parviennent à la déclencher en dépit de tous leurs efforts. Car qui provoque les guerres ? Les ambitieux, les capables, les intelligents, les intrigants, les circonspects, les sagaces, les altiers, les super-patriotes, les gens inspirés du désir de « servir » l'humanité, ceux qui ont une carrière à accomplir et une « impression » à faire sur le monde, qui attendent et espèrent regarder les âges à venir avec les yeux d'une figure de bronze assise sur un cheval de bronze dans quelque carrefour. »

LY 119

« Le banquet de la vie est donc devant nous et la seule question qui se pose est celle de notre appétit. L'appétit est la chose importante et non pas le festin. Après tout, ce qui étonne le plus au sujet de l'homme est l'idée et la somme de travail que lui-même s'impose, ou la civilisation. Toute la nature flâne, l'homme seul

travaille pour vivre. Il doit le faire, parce qu'avec les progrès de la civilisation, la vie devient incroyablement plus complexe, avec des devoirs, des responsabilités, des craintes, des inhibitions et des ambitions, nés, non de la nature, mais de la société. »

LY 207

« Seule peut nous être utile cette philosophie qui rejoint joyeusement la poésie, et établit une vision plus vraie, tout d'abord de la nature, ensuite de la nature humaine. Toute philosophie doit être basée sur l'harmonie de nos instincts. Le philosophe qui est trop idéaliste est bientôt pris en défaut par la nature. La plus haute conception de la dignité humaine, selon les confucianistes chinois, se réalise, lorsque l'homme atteint finalement sa plus grande hauteur, comme égal du ciel et de la terre, en vivant en accord avec la nature. »

LY 205

« Je suis un tel matérialiste que je préférerais toujours du porc à de la poésie et que j'abandonnerais un morceau de philosophie pour un morceau de filet brun, doré, et accompagné d'une bonne sauce. »

LY 205

« Je ne puis voir d'autres raisons à l'art, à la poésie et à la religion, si ce n'est qu'ils essayent de nous redonner une fraîcheur de vision, un enchantement plus grand et un sentiment plus vital de l'existence. Car, à mesure que nous vieillissons, nos sens s'engourdissent, nos émotions s'endurcissent par la souffrance, l'injustice, la cruauté et notre vision de la vie est faussée par un trop long contact avec les réalités froides et triviales. Heureusement, nous avons quelques poètes et quelques artistes qui n'ont pas perdu cette sensibilité aiguë, cette haute réaction émotive, cette fraîcheur de vue, et dont le devoir est d'être notre conscience morale, de tenir un miroir devant notre vision émoussée et de tonifier nos nerfs fatigués. L'art doit être une satire et un avertissement pour nos émotions paralysées, pour nos pensées dévitalisées, pour notre vie dénaturée. Il nous enseigne la simplicité dans un monde sophistiqué. Il devrait nous redonner la santé et nous permettre de résister à la fièvre et au délire provoqués par une trop grande activité mentale. Il devrait fortifier nos sens, rétablir la connexion entre notre raison et notre corps, rassembler les parties éparses d'une vie disloquée en un tout, en restaurant notre nature originelle. Misérable en vérité est un monde dans lequel nous avons la science sans la compréhension, la critique sans l'appréciation, la beauté sans l'amour, la vérité sans la passion, le droit sans la charité et la courtoisie sans la chaleur du cœur. »

LY 204

« Chacun doit chercher sa propre voie : sentir les choses telles qu'elles sont et se faire une impression juste de la vie et de la nature humaine, non comme des parties sans liens, mais comme d'un tout. Dans cette affaire d'avancer en tâtonnant dans la vie et d'acquérir de l'expérience, tous nos sens travaillent de concert et c'est par leur coopération, et par celle du cœur avec la tête, que nous obtenons la chaleur intellectuelle qui est la chose importante, car elle est le signe de la vie, comme le vert pour une plante. »

LY 200

« Du point de vue chinois, l'homme sagement oisif est le plus cultivé. Car il semble y avoir une contradiction philosophique entre être occupé et être sage. Ceux qui sont sages ne sont pas occupés et ceux qui sont trop occupés ne sont pas sages. L'homme le plus sage est celui qui flâne le plus gracieusement. »

LY 214

ROBERT FILLIOU

« Ce que je cherche, c'est un art fraternel, je voudrais être tout le temps, en toutes circonstances, envers n'importe qui, un homme fraternel. »

RFNP, 192

« Après tout, l'art est ce que les artistes en font, et nous tous écrivons, peignons, composons, aimons, jouons, etc, parce que nous savons le faire. Ce que je veux dire c'est que nous ne sommes pas seuls. Nos buts sont fondamentalement ceux de tout le monde. Les défaites de tout le monde sont aussi les nôtres. Pour moi, celui qui au moins m'aide à vaincre le pire est mon ami, s'il le désire. »

RFNP 192

« Moi j'ai choisi la carrière artistique, par exemple, parce que je ne veux pas avoir raison. Je ne veux pas avoir l'air d'avoir raison. C'est une chose que j'aime, cette liberté dans l'art, ce n'est pas la peine d'avoir raison, à notre niveau. »

RFNP 183

« Nous n'avons pas d'art, nous faisons tout le mieux possible. » Proverbe balinais

183

« Pour moi, l'organisation idéale de la société est d'arriver à la solitude heureuse de chaque être humain. Tant que notre monde reste ce qu'il est, notre solitude reste une solitude malheureuse. »

RFNP 220

« La recherche n'est pas le privilège exclusif de ceux qui savent. C'est plutôt le domaine de ceux qui ne savent pas. Chaque fois qu'on se tourne vers quelque chose que l'on ne comprend pas – les chats, par exemple, l'eau, la colère, les cheveux, l'injustice, les arbres, etc. – on fait de la recherche. »

RFNP 220

« L'art d'être perdu sans se perdre. »

RFNP 161

« – C'est vrai qu'il y a beaucoup d'argent en circulation. Nous vivons dans une société capitaliste. Pouvons-nous y échapper ? – Non, je ne peux pas y échapper. OK, je ne le fais pas. Mais cela ne signifie pas que cela me plaît. Non Georges, cela ne me plaît pas. Jusqu'à présent, notre société capitaliste m'a plutôt maltraité. Mais certains indices me font penser qu'à l'avenir, elle me traitera mieux. Il est même concevable qu'elle se mette à me payer exagérément. Bon, très bien ! Je saurai comment employer cet argent et l'absence de soucis pourrait favoriser une poussée d'énergie formidable. Je l'accepterai bien sûr, mais cela ne me plaira toujours pas. Plutôt que de crever de faim pendant dix ans, puis d'être suralimenté pendant dix ans, j'aurais préféré recevoir le salaire d'un ouvrier spécialisé pendant vingt ans. »

RFNP 178

« Tu sais pourquoi ça existe les artistes ? Les artistes ça existe tant que les femmes n'ont pas pris le pouvoir. Entre les hommes et les femmes, il y a les artistes. »

RFNP 224

« L'art n'a pas besoin d'art-scène, même si ça existe toujours ; l'art se fait là où tu habites. »

RFNP 43

« Nous sommes tous des poètes. Les poètes sont de tous les « tiers-mondes ». »

RFNP 237

« Quand les gens dorment, ils sont tous égaux. L'égalité existe donc pour un tiers de notre vie. L'art devrait avoir le même effet que le sommeil : rendre les gens égaux. »

RFNP 243

« L'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. »

RFNP 210

« Je suis d'une taille de 60 tomates et d'un âge de 11225 voyages en train de Copenhague à Paris. »

RFNP 202

« Je me considère en effet comme un animateur de pensées et je conçois les œuvres d'art comme un échange de nourriture. »

RFNP 201

« Aujourd'hui, nous sommes tous plus ou moins des génies de café. Non seulement, nous avons plus d'idées que de possibilités de les réaliser, mais aussi nous sommes nombreux à cesser d'essayer. »

RFNP 130

« Il faut être intéressé pour devenir intéressant, et si l'on aime, on vous aime. »

RFNP 30

ANDREI TARKOVSKI, *Le temps scellé*

« La connaissance scientifique, positiviste et froide de la réalité, ressemble à l'ascension des marches d'un escalier sans fin. La connaissance artistique plutôt à un système illimité de sphères, où chacune est achevée et close, pouvant se compléter ou s'opposer, mais jamais s'annuler l'une l'autre. Au contraire, elles s'enrichissent réciproquement pour former comme une sphère globale qui tend vers l'infini. Toutes sont des révélations poétiques, chacune unique et éternelle, qui témoignent que l'homme est capable de reconnaître et d'exprimer Celui dont il est l'image et la ressemblance. »

Andrei Tarkovski TS 49

« L'art contemporain a fait fausse route quand il a remplacé la quête du sens de la vie par l'affirmation de l'individualité pour elle-même. Cette prétendue création prend un air suspect avec sa proclamation de la valeur intrinsèque de l'acte personnel. Car l'individualité ne s'affirme pas par la création artistique. Elle est au

service d'un idéal. L'artiste est un serviteur, éternellement redevable du don qu'il a reçu comme par miracle. Mais l'homme contemporain ne veut pas du sacrifice, alors qu'il est l'unique vrai moyen de s'affirmer. Il l'a oublié, et perd de ce fait peu à peu le sens de sa vocation d'être humain. »

TS 48

« Le but de tout art (s'il n'est pas « consommé » comme une marchandise) est de donner un éclairage, pour soi-même et pour les autres, sur le sens de l'existence, d'expliquer aux hommes la raison de leur présence sur cette terre, ou, sinon d'expliquer, du moins d'en poser la question. L'une des fonctions indéniables de l'art trouve son origine dans l'idée de la connaissance, où l'impression reçue se manifeste comme un bouleversement, comme une catharsis. »

TS 45

« Je ne parle pas ici de la poésie comme d'un genre. Elle est plutôt une vision du monde, une façon particulière d'aborder la réalité, qui devient une philosophie et qui oriente la vie d'un homme jusqu'à la fin de ses jours. »

TS 27

« L'art est un métalangage, par lequel, les hommes essaient de communiquer entre eux, de se connaître et d'assimiler les expériences des uns et des autres. »

TS 50

« L'intuition en science, à l'instant de la découverte, remplace la logique. Mais en art, de même qu'en religion, l'intuition est semblable à la conviction, à la foi. C'est un état d'esprit et non une façon de penser. La science est empirique, alors que l'imagination anime une dynamique de révélation : ce sont des illuminations, comme si des écailles tombaient des yeux, où il n'est pas question de parties, mais de rapports avec le tout, avec l'infini, avec ce qui déborde de la conscience rationnelle. »

TS 51

« L'artiste n'est pas le maître, mais le serviteur d'une situation. La création est pour lui la seule forme d'existence possible. Chacune de ses œuvres est en lui comme une poussée irrésistible. Et l'enchaînement de ses actes ne trouve sa légitimité que s'il a foi en son sujet, car seule la foi cimenter les images en un système, voire en un système de vie. »

TS 54

JACQUES TATI,

« Je ne suis pas du tout contre l'architecture moderne, mais je crois qu'on devrait faire passer, non seulement un permis de construire, mais un permis d'habiter. »

Jacques Tati, 198

« Pourquoi un dialogue populaire est-il toujours intelligent et parfois étourdissant, alors que, dans une soirée mondaine, on entend des propos si faux qui ne seraient même pas utilisables pour un auteur ? »

176

« Si j'étais à l'Éducation nationale, j'inscrirais au programme des écoles une heure par semaine de cours d'observation. »

297

« Les artistes que je vous recommande ne vous demanderont même pas de cachet pour vous faire rire. D'ailleurs, vous les connaissez déjà : c'est le garçon de café du coin, votre chef de service, les hommes politiques à la télé, les livreurs dans la rue, etc. »

41

« Bien sûr Hulot, c'est un peu moi, mais c'est aussi un peu vous. »

« L'important c'est de pouvoir s'amuser de ce qui arrive, tout en restant un peu triste. »

190

ANDRÉ DHÔTEL, *Rhétorique fabuleuse*

« Certes vous aurez l'occasion de me voir trébucher, hésiter, extravaguer. Vous qui ne trébuchez jamais vous me prendrez en pitié. Mais si je m'obstine à déchanter plutôt qu'à seriner comme vous faites c'est que je ne veux surtout pas me rassurer avec des rengaines, au contraire bien comprendre que je suis souvent en pleine déroute, et garder l'espérance de certains accents ou de certaines apparitions impossibles réservées, de même qu'aux fleurs, aux gens les plus ahuris. »

André Dhôtel RF 23

« Rien n'est assuré que la présence, et toute présence digne de ce nom est inexplicable à l'infini. »

RF 72

« Il existe un domaine où l'on chemine dans l'ignorance du chemin entre les deux rêves qui tracent la voie certaine des humbles existences : le rêve de nos regards et celui de nos paroles. Ainsi s'annonce la méditation. »

RF 73

« J'ai eu beaucoup de mal à découvrir ce philosophe. Il n'est connu que de rares personnes, étudiants désintéressés, vieilles dames qui arpentent le monde pour dessiner des arbres morts et de charmantes boîtes de conserves dans les détritiques, professeurs s'évertuant à interpréter les graffiti de tous les siècles, auteurs de poèmes qu'ils n'écrivent que l'hiver sur la buée de leurs carreaux, bref les gens curieux de mille choses dédaignées par ceux qui tiennent à occuper une situation si minime soit-elle et à s'intégrer parfaitement à une société vouée à la science et au travail obligatoire. »

RF 9

« Ses raisonnements ne pouvaient intéresser quiconque se faisait un devoir de tout comprendre. »

RF 11

« Vous parlez pour promouvoir un sens toujours arbitraire ou conforme, alors que je parle en cherchant le sens et en vous permettant de chercher le sens de ce que je dis, quitte à n'en pas trouver. Vous voulez m'imposer une signification tyrannique et que vous prétendez normale, acquise une fois pour toutes. Vous voulez que ça tienne, alors que je m'intéresse aux divergences et à la liberté à tous vents des phrases dans l'espoir de trouver une brise pure qui nous emporte ensemble et qui ne sera ni mienne ni vôtre, mais toute soudaine vérité. »

RF 19

« Souvent on ne sait plus marcher, se perdre, errer... En revanche, on va à l'autre bout du monde en avion, avec l'illusion d'aller très loin. Mais le vrai voyage commence à notre porte, dans notre rue. Je ne suis jamais allé dans une ville pour visiter des monuments : je commençais toujours, avec ma femme, par traîner, sans savoir où nous arriverions, parce qu'on savait que c'était la seule façon d'être surpris par la beauté... Il n'y a rien de plus banal, de plus proche de nous que le merveilleux : il s'agit seulement de vouloir ouvrir les yeux sans s'énerver. »

EB, 88

« Mais la vraie actualité, pour moi, n'est pas celle des journalistes : c'est celle des gens, proches ou non, que je rencontre tous les jours. Si je parle assez difficilement aux gens, en revanche, je les écoute beaucoup, avec passion. Il suffit que je me

trouve à une table, à un banquet, où vous voulez, et que je sois placé d'une ou deux personnes pour avoir envie qu'elle(s) s'ouvre(nt). Alors, soudain, les masques tombent, les fonctions officielles s'effritent, et il se passe vraiment quelque chose. »
EB 64

« Dans toute la vie il y a de l'humour pour la bonne raison qu'on ne sait pas trop ce qu'on fait, on ne sait pas trop où l'on va... Le destin de l'humanité, quand on n'y connaît rien, eh bien on attend que ça passe.

Je veux dire que l'humour est un embarras réel qu'on éprouve et qui vous met dans une situation plus ou moins drôle... C'est un humour qui vient de ce qu'on est soi-même empêtré. Ça finit par avoir des significations multiples qui sont souvent bizarres. »

Terre de Mémoire, 214

JIDDU KRISHNAMURTI

Il n'y a aucune sécurité dans les relations humaines, dans les croyances, dans l'action, et parce qu'on est à sa recherche, on est cause de désordre. RS 116

Ne perdez jamais votre innocence et la vulnérabilité qu'elle comporte. C'est le seul trésor que l'homme puisse posséder, et qu'il doive posséder. RS 110

Le mot même : «seul» désigne ce qu'il dit : non influencé, innocent, libre et entier, non mis en pièces. Lorsqu'on est seul, on peut vivre dans ce monde, mais on sera toujours au dehors. Cet état est le seul qui puisse donner lieu à une action complète et à une vraie coopération ; car l'amour est toujours entier. RS 91

Nous devrions écarter toute opinion pour être libres de voir, d'examiner nos problèmes. RS 94

« Pourquoi persistons-nous dans cette vie monotone et sans but ; aller à notre bureau, travailler dans un laboratoire ou dans une usine pendant quarante années, engendrer quelques enfants, les élever dans l'absurdité, pour finir dans la mort ? Cette question, il me semble que vous devez y faire face de tout votre être afin de découvrir ce qu'il en est. Vous pourrez dès lors aborder la question suivante : savoir si l'être humain est capable d'une mutation radicale, fondamentale, lui permettant de voir le monde, un monde neuf avec des yeux différents, un cœur différent, n'étant plus rempli de haine, d'hostilité, de préjugés raciaux, mais avec un esprit clair, imprégné d'une immense énergie. » VA, 77

« Apprendre et être libre vont de pair, la liberté entraînant sa propre discipline, une discipline qui n'est pas imposée par l'esprit dans le but d'obtenir un certain

résultat. Voilà deux choses qui sont essentielles : la liberté et l'action d'apprendre. On ne peut pas apprendre à se connaître, à moins d'être sans entraves, cette liberté nous permettant d'observer, non pas conformément à un modèle, à une formule ou à un concept, mais d'observer en toute réalité, tel que l'on est. Une telle observation, une telle perception entraînent leur propre discipline, leur propre façon d'apprendre ; il ne s'y trouve aucun conformisme, aucune imitation, aucune suppression, aucun contrôle d'aucune sorte. En cela réside une grande beauté. » VA 13

« La valeur [de la recherche] consiste dans une observation constante, une oreille tendue, un esprit en éveil – ce qui n'est pas la même chose que la recherche. Là où il y a une observation constante, il n'y a aucun mouvement du passé. « Observer » implique une vision claire, et pour qu'il y ait une vision claire il faut qu'il y ait liberté, il faut être libre de tout ressentiment, de toute hostilité, de tout préjugé, de toute rancune, de tous ces souvenirs que nous avons accumulés qui sont notre savoir et qui sont autant d'empêchements à notre vision. Quand existe cette qualité, cette liberté qui accompagne un état d'observation constante, observation des choses extérieures aussi bien qu'intérieures, observation de ce qui se passe réellement – dans un tel état, quel besoin de recherche ? Car tout est là, le fait, le « ce qui est », tout cela est observé. » VA 55

« La beauté est là où vous n'êtes pas. L'essence de la beauté, c'est l'absence de « moi ». » FA 31

NAOMI KAWASE

« Au début, comme on ne sait pas ce qu'il y a à filmer, ce qui serait intéressant, il faut rester ouvert, ne pas choisir, accepter ce qui vient. On construit vite des limites, en cherchant quelque chose de précis, en déterminant ce qui est bien ou pas. Cette façon de faire n'est pas la mienne. On peut donc dire que je filme au hasard, du moins que je filme le hasard. Ce qui me vient, en tout cas, est ce que je cherche. Ma vision s'en trouve élargie, ça me développe et je peux voir des choses nouvelles. »

NAOMI KAWASE (Japon)

(au sujet d'un de mes films préférés : « Moe No Suzaku »)

PETER HANDKE WIM WENDERS

Y a-t-il encore des frontières ? Plus que jamais. Chaque rue a sa propre frontière ou sa ligne de démarcation. Entre chaque parcelle, il y a un terrain vague, camouflé par une haie ou un fossé. On y tombe sur des chevaux de frise ou on est frappé par des rayons laser. Les truites dans l'eau sont en réalité des torpilles. Chaque maître de maison, ou chaque simple propriétaire, cloue son nom sur la porte comme un blason et étudie le journal comme un maître du monde. Le peuple allemand a éclaté en autant de mini-États qu'il y a d'individus et les États sont mobiles : chacun promène le sien avec soi et, si on veut y pénétrer, exige un droit de passage sous la forme d'une mouche enfermée dans de l'ambre, ou d'une

fiasque. Et ce n'est que pour la frontière. Mais on ne peut aller plus avant dans chaque mini-État qu'avec ses mots de passe. L'âme allemande d'aujourd'hui ne peut être conquise et dirigée que par celui qui approchera chaque mini-État avec ses quelques mots de passe. Par bonheur, personne n'en est actuellement capable. Ainsi chacun part pour l'étranger et fait flotter aux quatre vents sa cime d'État d'un seul homme. Ses enfants aussi agitent déjà leur crécelle et tirent leur merde en cercle autour d'eux.

Peter Handke Wim Wenders, *Les ailes du désir*, 67-68

Raconte, Muse, le conteur, l'enfantin, l'antique dérivé au bord du monde et fais qu'en lui se reconnaisse chaque homme. Avec le temps ceux qui m'écoutaient sont devenus mes lecteurs, ils ne sont plus assis en cercle, mais par soi, et l'un ne sait rien de l'autre. Je suis un vieillard à la voix cassée, mais le récit s'élève encore des profondeurs et la bouche entrouverte le répète, avec force et évidence, une liturgie où personnes n'a besoin d'être initié au sens des mots et des phrases. AD, 34,35

ANDRÉ LAVRILLE

« Jusqu'à une époque relativement proche encore, beaucoup de personnes mouraient dans leur localité d'origine, sans jamais avoir été plus loin que les endroits que l'on atteignait et dont on revenait en un jour de marche. » André Lavrille CHEL 132

ANDRÉ COTON

« Il faudrait se demander depuis quand, dans notre histoire familiale, on a quitté la terre. »
André Cotton

DAVID HERBERT LAWRENCE

L'homme pensait et pense encore en images. Mais maintenant nos images n'ont guère de valeur émotionnelle. Nous voulons toujours une « conclusion », une fin, nous voulons toujours arriver, dans notre processus mental, à une décision, à une finalité, un point final. Cela nous donne un sentiment de satisfaction. Notre conscience mentale n'est que mouvement en avant avec des étapes, tout comme nos phrases, et chaque point final est une borne qui marque nos « progrès » ou notre arrivée quelque part. Pour ce qui est de la conscience, nous ne cessons d'avancer. Et, bien entendu, il n'y a aucun but. La conscience est une fin en elle-même. Nous nous torturons pour arriver quelque part, et quand nous y arrivons, c'est nulle part, car il n'y a nulle part où aller.

Tant que les hommes ont pensé le cœur ou le foie comme siège de la conscience, ils n'ont eu aucune idée de cet incessant mouvement en avant du processus de la pensée. Pour eux, une pensée représentait l'accomplissement d'un éveil de la conscience sensible, une intensité cumulative dans laquelle la

sensation se réalisait en conscience de la sensation jusqu'à la plénitude. Une pensée accomplie était comme une sonde au plus profond d'un maelström, d'une certitude émotionnelle, et au tréfonds de ce maelström d'émotion, la solution se formait.

Mais il n'y avait pas d'étape dans le voyage. Il n'y avait pas de chaîne logique à laquelle se cramponner.

DHL, Apocalypse, p 105-106.

ALAIN TANNER

« Rien s'arrangera jamais tant que tu seras pas capable de voir le présent avec les yeux de l'avenir. Sans ça, tu patauges dans la merde. Tout ce que tu pourras faire vaudra pas un pet de lapin, tant que t'auras pas compris cela.

Faut partir d'une exigence absolue, même si elle peut paraître lointaine à première vue et te dire : je ramène tout à cette exigence. Et à partir d'elle, je regarde ce qui est possible. Et non pas rafistoler les bouts de ficelle à la petite semaine pour raccommoder le sordide présent comme n'importe quel politicien « centre-gauche »... »

Vers la fin du premier long métrage d'ALAIN TANNER, "Charles mort ou vif" (1969), paroles de Charles Dé...

HENRI THOMAS

« Je crois qu'il était de ces hommes qui aiment la conversation et s'y sentent revivre, parce qu'elle les distrait d'eux-mêmes, les jetant dans l'imprévu de tout ce qui n'est pas eux, où ils redeviennent des hommes amusés de vivre, libres comme si rien n'était de leur préoccupation profonde. De celle-ci, ils ne diront rien ; peut-être l'oublient-ils vraiment en riant ; elle est leur vérité, et qui peut les en détourner, sinon la joie de l'imaginaire, le plaisir d'être dans un monde où chacun vit comme s'il racontait avec ou sans paroles une histoire passionnante et drôle : son existence. [...]

Mais la vérité d'une conversation ne vient pas de l'exactitude des anecdotes racontées; elle est dans le mouvement, dans l'invention, dans l'amusement d'une parole qui peut faire apparaître bien des choses et même les plus vraies, détachées de la vie personnelle et projetées dans une réalité ouverte. Ainsi lorsque le pharmacien d'Anvers disait, le regard tourné vers les rochers du bout de la plage : « Il y a là-bas des bains de Diane... », je crois qu'il livrait au hasard de la parole, en présence d'inconnus (car nous ne l'avions vu qu'une fois, dans la cuisine de l'hôtel), une pensée, un souvenir, un désir, dominant – un de ces secrets qui profitent d'un instant de langage ouvert pour surgir dans une sorte de lointain, d'où ils reviendront sur celui qui a parlé. »

/Le promontoire/

JEAN GIONO, Noé

(Dieu parle.)

... Alors, les historiographes ont dit :

(ils ne l'ont pas dit expressément,
mais ils l'ont prétendu à demi-mot,
en clignant de l'œil)
Dieu a dû l'aider de quelque manigance.
Eh, bien sûr que je l'ai aidé par quelque manigance !
Mais, si je l'ai fait
qu'avais-je besoin en premier lieu
de m'embarrasser de cet imbroglio de bateau,
et de ménagerie, ou pas un dompteur,
même moi,
n'aurait pu se reconnaître,
dont pas un nautonier,
même moi,
n'aurait voulu assurer la sauvegarde
au milieu de ma colère déchaînée.
Et la manigance, la voici :
il n'y avait pas d'arche.
Mais non !
Il n'y avait pas de bateau
de cent, de trois cents ou de mille coudées,
de cent, de trois cents ou de mille enjambées
d'aucune mesure matérielle.
Il y avait le cœur
de Noé.
Un point c'est tout,
comme il y a le cœur
de tout homme.
Un point c'est tout.
Et j'ai dit à Noé
– Comme je peux le dire
à tout homme :
– Fais entrer *dans ton*
cœur toute chair de
ce qui est au monde
pour le conserver en vie
avec toi
... et j'établirai mon
alliance avec toi.

RAINER MARIA RILKE

« De là vient que la plupart des gens ignorent que le monde est beau et que les plus petites choses, la moindre fleur, une pierre, une écorce, une feuille de bouleau, manifestent une splendeur. Les adultes, qui ont des affaires et des soucis

et qui se tourmentent de ces riens, cessent bientôt complètement de voir ces richesses que les enfants, s'ils sont attentifs et bons, ont tôt fait de découvrir et d'aimer de tout leur cœur. Le plus beau serait pourtant que chacun s'efforçât de rester toujours, à cet égard, comme un enfant attentif et bon, candide et pieux de cœur, et ne perdît jamais le don de tirer autant de joie d'une feuille de bouleau, d'une plume de paon ou d'une aile de corneille mantelée que d'une haute montagne ou d'un magnifique palais. Le petit est aussi peu petit que le grand est grand. Une grande beauté éternelle imprègne le monde tout entier, équitablement répartie sur les petites choses et les grandes ; car, pour l'important, pour l'essentiel, il n'est pas sur terre d'injustice. »